

Évangélisation, Inculturation et Interculturalité

Le Département de recherches qui ouvre ses portes dans cette grande université pontificale est à saluer très chaleureusement. Il deviendra à coup sûr l'un des partenaires privilégiés du Département équivalent au Conseil Pontifical de la Culture, à savoir *la Culture dans les pays émergents*. La préoccupation fondamentale est précisément l'interculturalité. Jusqu'à la célèbre conférence du Cardinal Joseph Ratzinger à Hong Kong en 1993 l'on parlait d'inculturation, sans toujours préciser le concept de culture d'où l'on portait. Parce que des ambiguïtés subsistent malgré l'ouverture faite par Vatican II (cf. *Gaudium et Spes* 53) qui entend la culture dans son sens anthropologique et ethnologique, et donc pluriel, les théologies dites de l'inculturation en Afrique, en Amérique Latine comme en Asie et en Océanie continuent de reprendre implicitement les préjugés liés à la philosophie des Lumières avec notamment son déisme. Les chiffres notoires en sont la reprise du procès d'hellénisation de la foi faite par Harnack et la prétention des Africains et des Asiatiques entre autres d'enjamber la Tradition dans le processus d'inculturation pour retrouver avec leurs maîtres de l'Occident le pur Jésus historique sans les contaminations païennes d'une certaine divinisation. C'est qu'en réalité le concept de culture utilisé par les Sciences Humaines est délibérément coupé de la religion et il est impossible de la mettre en œuvre théologiquement sans le réexaminer à nouveaux frais.

Reposer aujourd'hui la question de la relation entre l'évangélisation, l'inculturation et l'interculturalité est une gigantesque entreprise. Et je crois que c'est l'objectif final de cette *area di ricerca* en naissance. Je voudrais tout simplement esquisser comment je vois cette problématique, étant entendu que nous en sommes tous encore aux balbutiements. Avant tout je tenterai de projeter les angles d'approche de la question du multiculturalisme et de l'interculturalité ; je verrai ensuite l'arc méthodologique que dessine le passage de Jean-Paul II à Benoît XVI ; enfin l'inculturation comme acheminement vers l'interculturalité.

I. Interculturalité : un chantier universel ouvert par la globalisation

Nous pouvons commencer par les dramatiques migrations qui ont créé dans le passé et qui créent aujourd'hui encore un multiculturalisme forcé, obligeant les nations euro-américaines et d'autres à développer des politiques culturelles diverses. Chaque acteur - individus ou communautés - a sa conception et son approche du multiculturalisme.

L'expérience coloniale différente des uns et des autres pays d'Europe, par exemple, joue un important rôle dans les approches de la rencontre des cultures. Si l'expérience anglaise est du type de la *juxtaposition des cultures* et a donné aujourd'hui le *multiculturalisme*, l'expérience française est de type assimilationniste et cherche une expression propre à travers la « *francophonie* », la « *migration choisie* » et la fameuse politique de la « *France-Afrique* ».

L'Italie qui n'a pas connu un grand et long passé colonial, face à l'échec du multiculturalisme, explore une troisième voie qui serait celle de l'*intégration*. L'*interculturalité* se précise dans cette direction. Il faudrait étudier ce que l'Espagne et le Portugal ont fait de leurs expériences coloniales et identifier les caractéristiques de leurs approches de la rencontre des cultures. Peut-être qu'à cet égard, pour ce qui concerne le Portugal, le modèle actuel du Brésil pourrait nous éclairer. Pour la Hollande l'*apartheid* dans l'Afrique du Sud d'avant Nelson Mandela pourrait servir d'illustration.

Outre cet angle de politique culturelle des anciennes métropoles coloniales, aujourd'hui grandes puissances, nous trouvons immédiatement lié le *domaine des législations* sur la migration dans les différents pays économiquement développés. C'est là un reflet assez clair et éloquent de ce que les pays d'accueil pensent fondamentalement des autres cultures et de leurs ressortissants. Tout n'y est pas dit, mais l'attitude la plus importante est ce qui donne lieu à une législation. Le roi Louis XIV dans sa législation de 1685 dénommé *Le code Noir* définissait le noir en migration forcée : « L'esclave est un bien meuble » (Art. 44).

On devrait ensuite faire le bilan des *Sciences Humaines et Sociales* comme l'Anthropologie sociale et culturelle, l'Ethnologie, la Sociologie, en instaurant

l'examen systématique, le questionnement radical du concept instaurateur, de toutes ces sciences, à savoir « la culture ».

Il y aurait surtout l'angle *philosophique*. Des grands philosophes ont réfléchi sur la question de l'altérité. On devrait les écouter sur le contenu essentiel de leur pensée au sujet de la relation du « même » et de l'« autre », au sujet du dialogue, de la relation, de la personne et son existence en alliance, de la communauté.

Le cinquième angle devrait être celui de la nouvelle culture en émergence, la *culture digitale*, dans toutes les sociétés, même si c'est à des degrés divers. Elle représente un défi majeur pour toutes les anciennes cultures désormais qualifiées d'« *analogiques* ».

Le sixième angle d'approche serait celui de la théologie qui nous est le plus connu et dont nous nous occuperons dans cet exposé. Bien que plus familier, il doit se renouveler en fonction des situations et des attentes nouvelles. Nous nous concentrerons sur l'approche théologique.

Le thème est donc de très grande actualité. Tous s'efforcent de préciser le concept d'interculturalité en contexte actuel de notre monde actuel devenu « village planétaire », où toutes les cultures et religions sont en contact quotidien, du fait de la migration ou de l'internet avec sa culture digitale. Comment quitter la simple juxtaposition de cultures qu'on appelle multiculturalisme pour accéder à une culture de la relation susceptible de le transformer en interculturalité apaisée? Quelle anthropologie interculturelle pour quelle nouvelle initiative pastorale en éducation, en formation? Comment conduire le dialogue interculturel aujourd'hui dans le respect des minorités mais aussi de la majorité au plan international ?

II. Du multiculturalisme à l'interculturalité en théologie

Jusqu'à présent, le néologisme que Jean-Paul II a introduit dans le discours magistériel de l'Eglise, c'est « *inculturation* » (Cf. *Catechesi Tradendae*). Elle signifie le processus par lequel l'évangile est annoncé et porté jusqu'aux racines des cultures et grâce auquel, mises en processus de conversion, les cultures servent d'expressions à la

foi évangélique. Mais le Pape Benoît XVI, encore Cardinal J. Ratzinger, depuis sa Conférence de Hong-Kong en 1993, intitulée « *Inculturation ou Interculturalité ?* », a remis en cause ce néologisme et semble lui préférer le terme d'interculturalité. Il vient de confirmer ce choix dans son interview dans l'avion qui le conduisait au Bénin le 18 novembre 2011. Que veut- t- il dire ? que conteste- t- il ? Il me semble nécessaire de faire le point sur les deux concepts pour pouvoir donner dans notre contexte de globalisation la direction que nous devrions suivre pour une bonne gestion de la rencontre des cultures et ce que l'évangélisation veut dire avec l'un ou l'autre arrière fond conceptuel.

A sa prise de possession de la Chaire de Saint Pierre, il a fait un appel général à une sortie de la « dictature du relativisme », par le recours à la médiation de la vérité. Nous devrions par conséquent nous entendre sur ce que vérité veut dire pour sortir de l'ère de la violence généralisée où nous vivons aujourd'hui et qui ressemble hélas trop à une jungle où s'impose, intellectuellement, la loi du plus fort, sans des dehors de rationalité. Avec le simple multiculturalisme qui ne serait qu'une juxtaposition des cultures, le risque est grand, en effet, et il est même devenu réalité, que s'exerce un impérialisme culturel, autre niveau de vérification de ce que René Girard a appelé « *rivalité mimétique* ». L'évangélisation est la raison d'être de l'Eglise du Christ. Or elle est soupçonnée, du fait de la contemporanéité de la mission d'évangélisation et de la mission dite civilisatrice de l'Occident colonialiste, de n'être qu'un prosélytisme, une forme d'impérialisme spirituel au service de la domination socio-économique et socioculturelle occidentale. L'inculturation jusqu'à présent était la tentative de réponse de l'Eglise la plus articulée, depuis Vatican II, et surtout depuis le Pontificat de Jean Paul II. Elle semble ne plus suffire. Benoît XVI essaye de faire un pas en avant avec l'interculturalité comme la possibilité d'une meilleure gestion de la rencontre des cultures et des religions à notre âge de globalisation. Que conteste-t-il ? Il me semble que ce soit fondamentalement que l'on puisse implicitement partir du « *déisme* » des Lumières et de l'approche de la culture développée par les Sciences Humaines et Sociales, en coupure délibérée et radicale d'avec Dieu et la religion. Il n'accepte pas la violence faite aux textes culturels des peuples qui, jusqu'à la modernité et à la postmodernité, sont toujours porteurs de la référence au Dieu créateur comme

fondement. Mircea Eliade l'a magistralement illustré. Il plaide pour l'intégralité du texte culturel où religion et culture forment toujours un tissu cohérent autour du sujet culturel, personnel ou communautaire. Il n'y a pas de foi sans culture et il ne devrait pas exister de culture sans foi, ou tout au moins sans ouverture sur la transcendance.

L'Eglise Universelle est le grand milieu d'interculturalité où les différentes cultures assumées dans la foi en la Personne du Verbe de Dieu incarné, confessé comme Fils de Dieu, expriment la richesse de la nature humaine et de la nature divine en communication des idiomes. C'est cette Eglise universelle qui, dans chaque Eglise particulière, continue à déployer son mystère d'assomption, de purification et de transfiguration des cultures, mais aussi d'enrichissement de nouvelles valeurs culturelles. La problématique de l'interculturalité, sérieusement articulée et vécue à l'échelle des Eglises particulières et de l'Eglise Universelle, permettrait de faire des propositions plus élaborées à l'échelle des nations, comme Jean-Paul II l'a fait pour la culture et la science qu'il reconduisait à leur base anthropologique pour relancer une nouvelle éducation.

Son discours à l'UNESCO en 1980 en effet est resté célèbre comme une tentative de fonder la culture et la science dans l'anthropologie, ce qui seul, permet d'avoir une vision de l'homme à traduire en projet éducatif. Les impasses actuelles de l'éducation, récemment encore mises en lumière par Marcel Gauchet, le sociologue du désenchantement, ne sont que l'expression de l'absence de vision et de morale, une situation déplorée par tous et aggravée par l'éthique postmoderne d'une liberté réduite à la liberté de choisir, que ne lie aucune obligation, parce que résolument désancré de sa créaturalité.

Interculturalité et médiations de la vérité

Le Pape Benoît XVI donc, qui a centré toute sa pastorale sur la sortie de la « dictature du relativisme », en a appelé à la juridicité de la vérité, pour normer de l'intérieur l'anthropologie, et donc la culture. Dans l'horizon qu'il ouvre avec l'interculturalité, un nouveau dialogue est possible avec l'athéisme ouvert à la transcendance. C'est ce qui s'est inauguré, dans le Conseil Pontifical de la Culture

avec le projet « *Le Parvis des Gentils* ». Mais avec les pays dits émergents dont les cultures sont comme gorgées de sacré, l'inculturation liée au dialogue interculturel – interreligieux reste possible, voire nécessaire.

Parmi les cultures qui se développent aujourd'hui, il y a celles qu'ont rendues possibles les techniques modernes de communication - internet, téléphonies cellulaires, etc. – qu'on appelle « *culture digitale* ». L'interculturalité doit la prendre en compte, surtout pour ce qui concerne le dialogue éducatif entre la jeunesse et ses aînés de la « *culture analogique* ».

On note aujourd'hui que l'homme, en tant que sujet de la culture, est agressé par un sécularisme qui sort de l'indifférence et de la neutralité positive pour déconstruire activement, par un mensonge intellectuel violent, non plus seulement la pensée de Dieu, mais son image qu'est l'homme. L'anthropologie est en déconstruction planifiée à travers le *gender*, les politiques mondiales de populations, la libéralisation de la sexualité, etc. Parce que tout ne serait que construction sociale, tout serait à déconstruire pour libérer l'Homme. La culture ne serait plus l'expression du dynamisme de la nature créée par Dieu. La nature n'est rien d'autre que culture.

Il y aurait donc à faire certaines recherches fondamentales comme: « *interculturalité et vérité* », « *interculturalité et violence anthropologique athée* » et d'autres à préciser dans le cadre de l'interculturalité dans notre contexte de globalisation. Il y aurait lieu peut-être dans cette perspective de créer au CPC, un nouveau Département : ***Interculturalité, Droit de Dieu et Droits humains dans un monde globalisé.***

III. L'inculturation comme acheminement vers l'interculturalité

L'indispensable réexamen des Lumières et de leur radicalisation postmoderne sur lequel J. Habermas et J. Ratzinger sont visiblement tombés d'accord lors de leur mémorable débat à l'Académie catholique de Munich en 2004, m'apparaît un point de départ intéressant.

On devrait ensuite porter le débat au plan international pour voir apparaître l'injustice criarde qui consiste à imposer à la majorité des Nations (plus de 90%) vivant de cultures fondées en religion, une législation qui provient d'une minorité de nations en apostasie par rapport à leurs propres racines culturelles. Niant très concrètement le Droit de Dieu dans le déni de reconnaissance des Droits de la dimension sociale créaturale de la personne humaine primordialement enracinée dans la famille, cette minorité de l'humanité multiplie les Droits des individus constituant la famille. La majorité des nations devra sans doute élever la voix pour dénoncer l'injustice qui lui est faite ainsi et réclamer non pas seulement une éthique mais l'usage d'une raison holiste – que Benoît XVI appelle « raison élargie » et non l'usage d'une raison unidimensionnelle et instrumentale pour traiter de l'humain tel que donné par la nature, par Dieu. On s'apercevrait ainsi que cette *raison holiste* est ontologiquement ouverte sur Dieu comme Créateur, selon le témoignage de toutes les traditions culturelles connues jusqu'à la modernité occidentale.

S'il est vrai que l'homme est toujours déjà l'habitant d'une culture, même s'il n'y est pas totalement réductible, il est toujours déjà aussi ouvert à Dieu. Toutes les cultures ont leur fondement dans la religion.

La prétention qu'élève le christianisme d'une « nouvelle création » en Jésus de Nazareth est-elle justifiée ? Et si oui, Dieu est-il entré dans l'histoire de l'humanité et du monde réellement ? Qu'en résulte-t-il pour sa propre identité divine ? Le christianisme qui répond par la confession de la foi monothéiste comme foi nécessairement trinitaire, affirme que Dieu est Amour. L'acte de révélation et de communication de cet Amour à l'humanité en Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, Verbe Incarné est ce pourquoi il est mort. Dans sa résurrection le Dieu dont il revendiquait la paternité s'atteste comme tel. L'Eglise qui est le Corps Fraternel auquel le Crucifié apparaît comme ressuscité et auquel il a insufflé son Esprit devient dans le monde son témoin. Elle confesse Dieu comme Trinité d'Amour. En elle une humanité nouvelle a surgi. La foi en Jésus ressuscité qui s'est donné à voir, quia pris l'initiative de relire les Ecritures avec ses disciples désespérés pour les faire culminer en lui, réchauffant ainsi leurs coeurs et les ramenant à la vie, et qui a partagé son corps en nourriture pour eux sous les espèces du pain, est génératrice de culture nouvelle.

L'Eglise naît dans tous les espaces culturels nouveaux où l'annonce est faite qu'en Jésus de Nazareth l'Amour ou de Dieu pour l'humanité a reçu en réponse une égale folie d'amour. Les cœurs sont touchés et se déclenche un processus de conversion transformante.

L'Eglise est ce processus en cœurs de conversion transformante que nous appelons inculturation, mieux Eglise en état d'inculturation. C'est le chemin qui mène à l'interculturalité.

✠ Barthélemy Adoukonou

Pour traiter ce thème, nous partirons tout simplement de notre pratique historique commune. Nous verrons dans une première partie la pastorale de la culture, du Concile Vatican II (*Ad Gentes* N° 22 ; *G.S.* 53-62) à la fin du pontificat de Jean Paul II en passant par Paul VI (*E.N.* 18-20). C'est dans cette première partie que le paradigme apostolique de l'inculturation sera clarifié. Dans une deuxième partie, nous verrons les nouveaux questionnements qui sont nés de l'émergence du paradigme de l'interculturalité dans la théologie de Joseph Ratzinger et nous articulerons la tâche de l'interculturalité dans un monde globalisé.

1. Pastorale de la culture du Concile Vatican II à la fin du pontificat de Jean Paul II

1.1. Regard historique

Le Concile Vatican II dans sa Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes* nn. 53-62), s'est penché sur le monde de la culture et a cherché non seulement à en approfondir la réalité, mais à l'appréhender, telle qu'elle se donne : plurielle et pluridimensionnelle. Il a cerné aussi clairement que possible sous quel aspect elle intéresse et implique toute l'humanité. Au n° 53, il le définit comme tout ce par quoi « l'homme affine son humanité ». La culture, dit le Concile, « désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps, s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain ». L'option de l'Eglise a été dès lors clairement faite en faveur d'une évangélisation de la culture au sens historique, sociologique et ethnologique. Ce faisant, l'Eglise se réapproprie positivement le fruit

qui a mûri depuis l'ouverture des temps modernes, mais hélas dans un climat tendu de revendication de la subjectivité en philosophie aux XVIe –XVIIe siècles, avant de prendre un tour plus systématique et structuré avec l'avènement par fragmentation des multiples sciences humaines et sociales aux XVIIIe –XXe siècles. Cette attitude positive de l'Eglise, qui provient de la nouvelle prise de conscience par elle de son identité et de sa mission, a permis d'ouvrir une nouvelle ère dans laquelle tous sont à la fois et en permanence sujets et objets de la mission évangélisatrice. L'aggiornamento voulu par Jean XXIII porte, on le voit, l'exigence d'une pastorale de la culture qui rende possible, comme Jean-Paul II le dira plus tard à l'UNESCO en juin 1980, une nouvelle initiative éducative, grâce à une anthropologie reconquise. Mission évangélisatrice et mission éducative connaîtront un renouveau profond. La culture, ainsi envisagée et ramenée à sa profondeur anthropologique et éducative, met toute l'Eglise en mouvement vers le monde dans sa pluriculturalité. L'Eglise missionnaire se distingue ainsi très nettement de tout impérialisme politique, économique ou culturel de l'Occident. Il s'agit à la vérité d'un renouvellement profond de l'Eglise dans la perception de son identité propre et de sa mission.

Mais avec Vatican II il s'est opéré un grand tournant. Paul VI poursuivra dans la lancée de *Gaudium et Spes* 53-62, et de *Ad Gentes* n° 22, avec son encyclique inaugurale *Ecclesiam Suam* instaurant une pastorale de dialogue et l'Exhortation Apostolique postsynodale *Evangelii Nuntiandi* (1975) surtout aux n°s 18-20. Jean-Paul II, qui lui a succédé, s'est focalisé sur le « *paradigme culture* » en matière d'évangélisation et de pastorale de l'Eglise universelle. L'axe sur lequel ce Pape a fait se croiser, de manière très pertinente, d'une part la pastorale dans l'Occident chrétien moderne et postmoderne et, d'autre part la mission évangélisatrice *Ad Gentes* et la pastorale dans les Eglises de plus récente fondation comme en Amérique-Latine, en Afrique, en Asie et en Océanie, a été précisément la culture et l'anthropologie.

Le Concile pastoral voulu par Jean XXIII s'est donc peu à peu déployé dans ses effets historiques par une ouverture systématique du « même » sur l'« autre », de l'identité sur l'altérité, autrement dit de la projection du dia-logique comme lieu de rencontre des identités pour la coopération à l'édification d'une unique humanité, riche de toutes ses différences culturelles, spirituelles et religieuses, qui sont autant de dons

de Dieu. Tout « logos » trouve son lieu d'universalisation dans la vérité qui rend possible un dia-logue apaisé. La vérité est la force qui met toute culture en mouvement d'universalisation, l'ouvre sur les autres et maintient son identité profonde en communion avec celle des autres. L'identité profonde de cette vérité immanente et transcendante n'est autre que l'amour. Il devient ainsi absolument indispensable d'ouvrir le chantier d'une vision susceptible d'intégrer l'un dans l'autre le sujet et l'objet, tant en théologie qu'en pastorale et d'indiquer un lieu tiers de rencontre, d'action et de communion.

1.2. Les évolutions sociales significatives depuis Vatican II : du multiculturalisme à l'interculturalité

Le rapprochement des peuples ne date pas d'aujourd'hui. Si le goût de l'aventure et de l'exploration l'explique pour une part, il faut surtout en chercher la raison dans la volonté d'obéir au mandat missionnaire du Christ à ses apôtres et à leurs successeurs, à savoir de porter l'évangile à tous les peuples (Mt. 28, 19-20). D'un autre côté, la conquête coloniale et la domination politique expliquent pour une part le rapprochement et l'unification du monde opéré par l'Occident.

Après la Bulle « *Inter cetera* » et les ambiguïtés qui ont résulté de la mission d'évangélisation confiée par le Pape Alexandre VI en 1493 aux rois de l'Espagne et du Portugal, Rome qui a estimé devoir créer Propaganda Fide en 1622, a jugé nécessaire, déjà en 1659, de donner aux nouveaux évêques en partance pour la Chine et la Cochinchine les fameuses recommandations, selon lesquelles ceux-ci ne devraient emporter ni l'Italie, ni l'Espagne, ni le Portugal, ni la France.... dans ces pays, mais uniquement la foi. Les missionnaires s'y sont appliqués autant qu'ils le pouvaient.

Mais ce n'est pas le mandat missionnaire seul qui a rapproché les peuples. Les forces politiques et économiques aussi. On sait que le plus grand déplacement massif forcé de populations jamais connu à nos jours reste la traite négrière transatlantique. Elle représente une autre cause de migration même si elle est involontaire et forcée. Avec cette autre causalité nous sommes déjà sur le versant des raisons économiques qui expliquent pour une large part l'actuel rapprochement des peuples. Ce sont

sûrement des raisons d'économie et de commerce qui sont essentiellement à la base du phénomène migratoire, et surtout de la globalisation qui a fait de notre monde le « village planétaire » dont on a parlé.

Economie et moyens modernes de communication ont concouru plus qu'aucun autre phénomène à la situation que nous vivons aujourd'hui et qui constitue un défi pastoral de première importance du fait de la mise en présence constante de populations vivant de cultures et de religions les plus diverses.

Le multiculturalisme est ainsi sous la menace permanente d'un éclatement de la violence, ou/et de la prolifération des sectes qui tentent de satisfaire une religiosité à la diète, affolée et aux abois. Le défi à relever est manifestement de passer du multiculturalisme à l'interculturalité qui comporte l'exigence de la culture du relationnel, à savoir : la connaissance sympathique de l'autre sans préjugés négatifs. De là le dialogue interculturel et le interreligieux sur la base d'une conscience de son identité et de l'ouverture positive sur les autres pour « le donner et le recevoir ».

La question fondamentale qui se pose à notre âge de passage du multiculturalisme à l'interculturalité est ainsi celle de l'option à faire en matière sociopolitique pour une démocratie personnaliste contre une démocratie individualiste libérale ; c'est pour une telle démocratie que plaideraient toutes les cultures antérieures au modernisme athée et individualiste. La démocratie personnaliste respecte les droits de l'homme et le droit de Dieu qui en est indétachable. L'interculturalité n'est vraiment articulable que si nous réexaminons ensemble le choix fait par l'Occident moderne et post-moderne en faveur de l'individualisme qui est à la base de la société libérale et qui est tacitement imposé à la majorité silencieuse des nations.

La laïcité, même positive, qui pouvait paraître un ostracisme jeté sur la religion chrétienne par un état en mal de confisquer l'espace public en signe d'indépendance et d'autonomie par rapport à l'Eglise mériterait d'être remise en question. N'est-ce pas pour cela que plaidait J. Habermas dans son dialogue avec le Cardinal J. Ratzinger en 2004 à l'Académie Catholique de Munich ? Nous y reviendrons plus loin.

1.3. Paradigme apostolique de l'Inculturation

Pour maîtriser le champ de la pastorale de la culture ouvert par le Concile Vatican II, les deux pasteurs qui se sont succédés et ont guidé l'Église jusqu'à l'entrée dans le troisième millénaire, Paul VI et Jean Paul II, ont unanimement adopté le paradigme de l'inculturation.

Paul VI a donné une grande impulsion à l'inculturation en reprenant et en approfondissant le Décret Missionnaire de Vatican II en son n°22 grâce à son Exhortation postsynodale *Evangelii Nuntiandi* n°18-20. Alors que dans *Ad Gentes* le Concile demandait qu' « à la lumière de la Tradition de l'Église Universelle, les faits et les paroles révélées par Dieu, consignés dans les saintes Écritures, expliqués par les Pères de l'Église et le Magistère, (soient) soumis à un nouvel examen », - ce qui signifie l'encouragement à la naissance de théologies « autres » -, Paul VI donne des orientations méthodologiques plus poussées quand il écrit au n°19 de E.N. : « (il s'agit) d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. ». Il ne s'agira donc pas en inculturation de faire du replâtrage et du syncrétisme, mais de faire faire à la culture sa Pâque jusqu'en ses « critères de jugement », ses « valeurs déterminantes », ses « points d'intérêt », ses « lignes de pensée », ses « sources inspiratrices » et ses « modèles de vie » qui seraient en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du Salut.

L'inculturation qui n'avait pas encore fait son apparition comme vocable et comme concept théologique dans le Magistère, avait déjà sa problématique et sa méthodologie bien clairement précisées. L'objectif à atteindre, Paul VI l'avait nettement indiqué aux Africains quand il leur disait: « Vous avez le droit d'avoir un christianisme africain ». C'était à Kampala en 1969, à la naissance du SCEAM.

Avec l'arrivée de Jean-Paul II au Siège de Pierre, l'inculturation sera un axe majeur de sa pastorale. Pour unifier et articuler sa ligne pastorale, il fera se croiser la réponse à donner à l'exigence d'autonomie et d'identité culturelle des jeunes Églises, avec la réponse à faire à la modernité occidentale si jalouse des droits de la subjectivité humaine., il posera l'anthropologie aux fondements des cultures et des sciences pour rendre possible une nouvelle initiative éducative et missionnaire. Il créera le Conseil

Pontifical de la Culture, qui est venu compléter le Conseil Pontifical de la Communication Sociale et le Conseil Pontifical du Dialogue interreligieux, constituant avec eux comme un ensemble hautement expressif de la pastorale de la culture et du dialogue interreligieux. Au cœur de cette pastorale de la culture, se trouve la mission d'inculturation. Les orientations méthodologiques sont nombreuses ; on peut citer en dehors de l'encyclique inaugurale *Redemptor Hominis, Redemptoris Missio, Veritatis Splendor, Fides et Ratio*, sans oublier la création de l'Institut qui porte son nom et qui a pour Mission d'étudier le dessein de Dieu sur le Mariage et la Famille. Quand le Document *Dominus Jesus* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi va allumer la polémique que l'on sait, il le fera explicitement sien devant les évêques du monde entier réunis en célébration du Grand Jubilé sur la Place St. Pierre en 2000.

Bien qu'il ait préparé l'entrée dans le 3^{ème} Millénaire par trois années consacrées successivement à chacune des trois personnes de la Sainte Trinité, il ne semble pas avoir eu une approche trinitaire systématique de la culture mais plutôt une approche anthropologique christo-centrée.

2. Du paradigme « inculturation » au paradigme « interculturalité » en pastorale de l'Eglise universelle

2.1. Inculturation-Interculturalité : de Jean Paul II à Benoît XVI

La Conférence de Hong Kong du Cardinal Ratzinger en 1993 sur *Inculturation ou Interculturalité ?* a marqué un vrai tournant théologique. Si la pensée théologique de Jean-Paul II en matière de culture et d'inculturation est restée marquée jusqu'au bout d'une anthropologie christo-centrée, il semble que les préoccupations du Cardinal Ratzinger aient été plutôt habitées par la christologie théologique ou trinitaire, comme cela se démontrera plus tard avec l'encyclique inaugurale de son pontificat : *Deus Caritas est*. Pour lui toute culture trouve son fondement en dernière instance dans une religion, plus concrètement dans l'idée qu'elle se fait de Dieu. On ne saurait donc faire un dialogue interculturel qui ne soit enfin de compte doublé d'un dialogue interreligieux. Dans le dialogue interreligieux actuel où ecclésiocentrisme, christocentrisme exclusif et même inclusif sont rejetés et où l'on voudrait partir du

théocentrisme, Ratzinger accepterait méthodiquement, me semble-t-il, que l'on prenne pour base de départ l'identité non pas d'abord anthropologique de Jésus, mais théologique ; non pas d'abord son titre historico-salvifique « Christ » qu'un Panikkar affirme n'être pas exclusif de Jésus, mais son titre métaphysico-théologique, à savoir « Fils de Dieu », « Verbe de Dieu incarné ». C'est ce que nous trouvons dans la dernière partie de cette Conférence de Hong Kong. La christologie de Ratzinger est « trinitaire ». De là résulte que son anthropologie est également « trinitaire ».

Il établit l'identité de Jésus de Nazareth avant tout à partir de St Jean. Il recourt également aux Synoptiques, en montrant l'approfondissement néotestamentaire qui s'est opéré de Marc (qui dit simplement « tu es le Christ »), à Mathieu (qui dit « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »). La revendication de Jésus d'être le Fils de Dieu selon la nature est précisément ce qui fait de lui une figure humaine absolument singulière et qui lui a valu la mort, cette mort qu'il a assumée, par obéissance d'amour à son Père, lequel à son tour lui a porté témoignage en le ressuscitant d'entre les morts. La foi du chrétien vise précisément la confession de cette identité profonde du Christ. Elle ne se sépare pas du mystère pascal. Le dialogue interculturel-interreligieux ne peut se conduire en vérité pour chacun des partenaires qu'à partir de son identité la plus profonde. L'anthropologie reste christocentrée mais explicitement trinitaire. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout homme, qu'il en ait conscience ou non, est « fils dans le Fils » et doit être traité comme tel, c'est-à-dire comme « frère ». C'est ce qui rendra possible une nouvelle initiative éducative. L'interculturalité présuppose une anthropologie qui doit se prendre de l'identité de Dieu, c'est-à-dire d'un détachement par rapport à toute figure historique de fondateur de religion. Jésus-Christ est précisément l'unique fondateur de religion qui énonce son appartenance à la divinité en terme de filiation par nature, exclusive, et qui l'a maintenue jusqu'à la mort. La résurrection est l'attestation divine de la véracité de cette prétention. La mort-résurrection de Jésus de Nazareth est le lieu de révélation de Dieu comme Père de Jésus-Christ, et aussi de l'homme créé à son image et à sa ressemblance : homme-famille.

Chez le futur Benoît XVI l'interculturalité ne s'oppose donc pas à l'inculturation. Il en est plutôt un approfondissement. Parmi les multiples raisons qui

nous poussent à ne pas les opposer, nous pouvons citer le fait que le Cardinal qui était alors membre du Conseil Pontifical de la Culture (CPC), Conseil qui a pour mission de penser en permanence la relation entre la foi et la culture dans tous les sens et à tous les âges de l'évolution de celle-ci, était en plus Président de la Commission Théologique Internationale dont l'une des réflexions majeures a porté en 1987 sur *Foi et Inculturation*. Il ne s'agit donc pas d'opposition mais d'approfondissement.

On s'en convaincra davantage en retournant à la Lettre autographe d'institution du Conseil Pontifical de la Culture par Jean-Paul II. Nous y lisons que « l'Eglise ne se situe pas en face des cultures de leur extérieur, mais bien au-dedans d'elles-mêmes comme un ferment, en raison du lien organique et constitutif qui les réunit étroitement ». Ce lien organique constitutif étroit ne se noue pas de n'importe quel niveau de la réalité dénommée culture, mais de l'épaisseur même de celle-ci, entendue comme une réalité vivante, « l'*ethos* du peuple ». C'est pourquoi, dit la Lettre autographe de la Fondation du CPC, « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». De fait « la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi ».

Il s'agit de « permettre à tout homme et aux groupes sociaux de chaque peuple, d'atteindre leur plein épanouissement culturel, conformément à leurs dons et à leurs traditions » (*Gaudium et Spes* n. 60). Le Cardinal Ratzinger habite la culture européenne de l'intérieur, tout comme il habite le sujet culturel Eglise qui elle-même est en relation organique avec la culture, « l'*ethos* » de notre temps. Le penseur qu'il est se tient au noyau intérieur de la culture et génère des concepts fertiles pour l'éclairage de notre route commune.

Une ultime raison pour se convaincre que chez le Cardinal Ratzinger inculturation et interculturalité ne s'opposent pas mais se tiennent en relation d'approfondissement et d'intégration de l'une par rapport à l'autre, c'est qu'il y a chez lui un usage parfaitement juste du concept d'inculturation dont nous trouvons un modèle dans la théologie des Pères de l'Eglise. Il écrit dans sa conférence :

« Dans ses lettres de prison, Paul développe la signification cosmique du Christ et ouvre ainsi la christologie dans le sens où nous l'avions vu de la

*conversion. La foi en Jésus-Christ devient un nouveau principe de vie et ouvre un nouvel espace vital. L'ancien n'est pas détruit mais il acquiert sa forme définitive et sa pleine signification. Cette **conversion transformante**, pratiquée par les Pères d'une façon splendide dans la rencontre entre la foi biblique et les cultures, est le contenu réel de « l'inculturation », de la rencontre et de l'interfécondation des cultures et des religions dans la puissance de médiation de la foi ».*